



théâtre de Caen

THÉÂTRE

NOUVELLE PRODUCTION

mercredi **18 mars 2026** – 20h

jeudi **19 mars 2026** – 20h

vendredi **20 mars 2026** – 20h

durée : 2h30

Ivanou

Anton Tchekhou

Compagnie Italienne avec Orchestre,
Jean-François Sivadier

Production déléguée : Compagnie Italienne avec Orchestre.

Coproduction : Théâtre National Populaire-Villeurbanne ; Théâtre Nanterre Amandiers, centre dramatique national TAP scène nationale de Poitiers ; Théâtre de Carouge ; Théâtre National de Nice ; Le Quartz, scène nationale de Brest ; La Comédie de Saint-Etienne, centre dramatique national ; Tandem, scène nationale Douai-Arras L'Azimut Antony/Châtenay-Malabry.

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National. Avec le soutien du ministère de la Culture (DRAC Île-de-France), au titre de l'aide aux compagnies conventionnées.

La pièce est publiée aux éditions Actes Sud, collection « Babel ».

ICI Normandie accompagne la saison du théâtre de Caen.

Une programmation de Patrick Foll pour le théâtre de Caen.

pièce en quatre actes d'**Anton Tchekhou**
(1860-1904), créée en 1887

Jean-François Siuadier mise en scène

André Markowicz, Françoise Morvan
texte français

Nicolas Bouchaud, Véronique Timsit
collaboration artistique

Philippe Berthomé, Jean-Jacques Beaudouin
lumières

Marguerite Bordat scénographie

Virginie Gervaise costumes

Loïc Nebreda masques

Mityl Brimeur perruques et maquillage

Yohann Gabillard son

Les ateliers du TNP décors

avec

Nicolas Bouchaud Iuanou

Yanis Bouferrache Kossykh

Christian Esnay Chabelski

Zakariya Gouram Lebedev

Gulliver Hecq Luou, Gaurila

Charlotte Issaly Sacha

Jisca Kaluanda Babakina

Norah Krief Anna

Frédéric Noaille Borkine

Agnès Sourdillon Zinaïda, Piotr

À PROPOS

Propriétaire désargenté, son épouse malade et condamnée, Iuanou s'enlise dans son malheur et l'inaction. Désemparé, dépressif, l'homme n'a rien d'un héros. Comme le voulait Tchekhou pour cette pièce écrite en 1887 : peindre la vie telle qu'elle est, amère et brutale, bien loin de tout idéalisme. Et il excelle dans l'exercice, décrivant ses personnages et leurs comportements avec une précision de scientifique – Tchekhou était aussi médecin. À sa création, la pièce est à la fois un succès et un scandale.

Une leçon de ténèbres pourtant fort éclairante dont s'empare aujourd'hui Jean-François

Siuadier qui y décèle noirceur bien sûr, mais aussi humour et modernité. L'occasion de retrouver l'un de ses comédiens fétiches, le charismatique Nicolas Bouchaud.

Metteur en scène pour le théâtre comme pour l'opéra, Jean-François Siuadier présente régulièrement ses créations sur le plateau du théâtre de Caen : *La Traviata* (2012), *Le Misanthrope* (2013), *Carmen* (2014), *Le Barbier de Séville* (2015), *Un ennemi du peuple* (2019), *Othello* (2023)...

POUR EN SAVOIR PLUS

En septembre ou octobre 1887, le jeune médecin Anton Tchekhou, alors âgé de vingt-sept ans, auteur reconnu de nouvelles (cela fait déjà dix ans qu'il en écrit pour les journaux) se met en tête de produire une pièce qui irait contre tout, ensemble : les pièces à thèse, les pièces « bien faites à la Scribe », les mélodrames et les grossiers vaudevilles qu'il ne supporte plus de voir dans les théâtres moscovites. Il part aussi bien en guerre contre l'idéalisme que contre le matérialisme positiviste et déclare que « son but est de faire d'une pierre deux coups (tuer deux oiseaux avec une seule pierre) : peindre la vie telle qu'elle est tout en montrant combien elle est éloignée de la vie idéale ». Et quelle personne choisit Tchekhou pour relever le défi ? Un être qui semble tout entier occupé à observer son monde intérieur devenu incompréhensible et hostile. Il ne fait même pas semblant de lutter. [...] Maniaco-dépressif patenté, propriétaire foncier désargenté dont l'épouse est condamnée par la tuberculose, Iuanou ne perçoit plus la vie que comme un problème insoluble. Toutes les « solutions » que lui offre son entourage sont reçues comme autant de tortures faites à son intégrité.

Que faire ? Les pièces de Tchekhou semblent poser cette question sans relâche. Est-ce une manifestation (inconsciente) du traumatisme politique causé par la radicalisation et

la répression des mouvements nihilistes et populistes des années 60 ? Comme un écho inversé du « Que faire ? » publié par le révolutionnaire russe Nikolai Tchernychevski en 1863 et qui avait marqué toute la génération révolutionnaire de la fin du XIX^e siècle (et dont Lénine reprendra le titre avec la postérité que l'on sait). [...]

Il ne savait pas dans quel monde futile, décevant et compliqué il mettait les pieds, et à quel monde, le même, subtil, exigeant et secret il confiait ses écrits. « La pièce sera jouée, Korch et les acteurs en sont sûrs. Mais pas moi. Les acteurs ne comprennent rien, disent n'importe quoi, ne choisissent pas les rôles qui leur conviennent, et moi je me bats (...) Tout cela est fatigant et fort désagréable ; si j'avais su je ne me serais pas fourré là-dedans » dit-il un mois avant la création de la pièce. Son effarement devant l'irresponsabilité et la désinvolture des acteurs et actrices du théâtre de Korch cèdera, petit à petit, la place à une compréhension de plus en plus concrète des rapports entre la tête (l'auteur), les jambes (les interprètes) et le terrain (le public).

Entre la première d'*Ivanou* à Moscou le 19 novembre 1887 et sa reprise à Saint-Petersbourg un an et demi plus tard en janvier 1889 il y eut nombre de discussions et de prises de conscience, avec remaniements afférents. Le nerf de la guerre est bien sûr le réalisme (il y a dans la correspondance des descriptions outrées et hilarantes de la quantité de fumée qu'on utilise dans les mélos, du tonnerre à la louche et autres effets tonitruants). Le réalisme compris comme une absence totale de mensonge ce qui est un paradoxe quasi insurmontable au théâtre. C'est cette tension « utopique » qui fait de chaque pièce de Tchekhou, indépendamment de son achèvement formel, un animal farouche, rétif, bien plus mal élevé que l'on n'ose sans doute l'imaginer. Avec quelle passion Tchekhou tente de réduire à néant les exaltations vaines de ses contemporains, avec quelle précision scientifique il décrit leur comportement comme autant de symptômes et avec quelle empathie de médecin il s'abstient en effet de les juger, le

dosage est explosif. Un scandale. Puisque la pièce est jugée dès le lendemain de la première moscovite de « délire cynique, insolent et immoral » par le critique Piotr Kitcheev. Mais il y eut aussi des artistes, comme les peintres Chekhtel et Leuitan pour la trouver « si originale, que c'est étrange à regarder ». Tchekhou vient en effet d'inventer quelque chose. Il continuera toute sa « vita breve » d'améliorer son invention, plongé jusqu'au cou dans ce monde du théâtre. [...] Matérialiste et modeste, Tchekhou semble savoir qu'au fond « l'âme du théâtre c'est son corps » comme l'affirme Henri Gouhier, et que c'est bien du corps que tout dépend en dernier ressort pour approcher la « vérité ». C'est aussi bien à notre travail de recherche qu'à notre imagination d'artiste qu'est confiée la tâche de représenter les symptômes, les lapsus, la pathologie ordinaire que l'on ne voit plus, de « sortir du cercle de la fascination » et de l'habitude, pour inventer les formes décrivant le plus ordinaire des drames et la plus drôle des farces : les deux dernières années de la vie d'Ivanou. « Le théâtre est toujours polémique, historique, stratégique, circonstanciel. C'est pourquoi la prochaine manière de monter du Tchekhou, la seule bonne [...] ce sera peut-être de faire ce qu'il voulait : maintenant qu'on a tellement accumulé les signes [...] l'intérêt ce serait de faire ce qu'on ne sait pas faire justement et de relancer la discussion ou la curiosité [...] » déclare Antoine Vitez en 1980. On peut peut-être finir là-dessus et commencer par là...

Véronique Timsit, collaboratrice artistique

JEAN-FRANÇOIS SIVADIER

Élève de l'école du Théâtre National de Strasbourg, est comédien, metteur en scène et auteur. Il travaille comme comédien, notamment, avec Didier-Georges Gabily, Dominique Pitoiset, Alain Françon, Laurent Pelly, Stanislas Nordey, Jacques Lassalle, Daniel Mesguich, Christian Rist, Serge Tranvouez, Yann-Joël Collin... En 1996, il reprend la mise en scène,

laissée inachevée par Didier-Georges Gabily, de la création de *Dom Juan / Chimère et autres bestioles* au Théâtre National de Bretagne à Rennes. Il écrit, met en scène et interprète *Italienne avec orchestre* qu'il crée au Cargo à Grenoble (1997) ; il donne une deuxième partie au spectacle avec *Italienne scène et orchestre*, créé dans le cadre de *Mettre en Scène Edition Spéciale* au Théâtre National de Bretagne en 2003, et reçoit le *Grand Prix du Syndicat de la critique* de la saison 2004/2005 (édité aux Solitaires Intempestifs). Il écrit en 1998 une première version de *Noli me tangere* présentée sous forme d'impromptu au *Festival Mettre en Scène* et enregistrée par France Culture lors du *Festival d'Avignon*. Pour le TNB il écrit et met en scène une nouvelle version de *Noli me tangere* en janvier 2011, avant de présenter le spectacle à l'Odéon Théâtre de l'Europe, aux Ateliers Berthier, et par la suite en tournée (édité aux Solitaires Intempestifs). Il a créé au TNB *La Folle journée ou le Mariage de Figaro* de Beaumarchais (2000) ; *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht (2002) ; *La Mort de Danton* de Georg Büchner (2005) qui lui vaut un *Molière de la mise en scène*. Il crée au *Festival d'Avignon 2007*, dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes, *Le Roi Lear* de Shakespeare. Il monte en avril 2009 *La Dame de chez Maxim** de Georges Feydeau d'abord au TNB puis à l'Odéon – Théâtre de l'Europe. Il crée au TNB *Le Misanthrope** de Molière en 2013, reprend sa mise en scène de *La Vie De Galilée* de Brecht en 2014, puis crée au TNB *Dom Juan* de Molière en 2016. En 2018, il reprend *Italienne, scène et orchestre* à la MC 93 de Bobigny, et à l'Opéra de Montpellier. En mars 2019, il crée *Un Ennemi du Peuple** d'Henrik Ibsen à la MC2 : Grenoble. En février 2021, il crée à la MC93 de Bobigny son nouveau texte *Sentinelles**, avec sa Cie Italienne avec Orchestre. En 2022, il met en scène *Othello** de Shakespeare. En juin 2024, il crée, avec une partie de la promotion 23 du CNSAD-PSL, sa nouvelle pièce au *Printemps des Comédiens* de Montpellier : *Portrait de famille, une histoire des Atrides*. Jean-François Sivadier enseigne par ailleurs dans les écoles de théâtre. Il a été artiste associé au Théâtre

National de Bretagne, Centre européen de production théâtrale et chorégraphique de 2000 à 2016. Il joue et co-met en scène *Partage de Midi* de Paul Claudel à la Carrière Boulbon. Il travaille régulièrement à l'Opéra de Lille, pour lequel il met en scène *Madame Butterfly* de Puccini, direction musicale Pascal Verrot (2004) ; *Wozzeck** d'Alban Berg, direction Lorraine Vaillancourt (2006) ; *Les Noces de Figaro* de Mozart, direction Emmanuelle Haïm (2008) ; *Carmen** de Bizet, direction Jean-Claude Casadessus (2010) à l'Opéra de Lille. Au *Festival d'Aix-en-Provence* (2011), il met en scène *La Traviata** de Verdi, direction Louis Langrée présenté par la suite au Staatsoper de Vienne et à l'Opéra de Lille. En mars 2012, à l'Opéra de Lille, il met en scène *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi, direction Emmanuelle Haïm, et *Le Barbier de Séville** de Rossini (2013). Il crée *Don Giovanni* de Mozart au *Festival d'Aix-en-Provence* (2017).

* spectacles présentés au théâtre de Caen

LA PRESSE EN PARLE

« Cette nouvelle version grinçante à souhait de la pièce de jeunesse de Tchekhou scrute la condition humaine, entre rire et désespoir, avec une remarquable acuité. » *Le Monde*

« Un homme au bout de l'ennui. Jean-François Sivadier sublime la puissance comique du drame de Tchekhou : une brillante et contemporaine dinguerie. » *Télérama*

« Une fête théâtrale où l'on s'enivre de mots, de beau jeu et de sentiments contraires. [...] Un théâtre physique et charnel, un théâtre amoureux... des textes et de ses interprètes. Comme à l'accoutumée, l'artiste a réuni une distribution d'enfer. » *Les Échos*